

Sport.

Notre club, dimanche dernier, a répété, à Grand'Mère et à Shawinigan Falls son premier exploit. Cette fois, sans le concours ni de Léon, ni de Campbell, ils sont parvenus à finir la partie contre Grand'Mère par un résultat de 6 à 6.

Le score étant de 6 à 2, 10 minutes avant la fin de la partie, les Laval ont été vraiment héroïques en rentrant quatre points dans si peu de temps. Ils auraient bien dû faire la même chose contre le M. A. A. A.

A Shawinigan Falls, ils ont battu le fameux club local par 6 à 5. Déjà fatigués par la partie de la veille, ils se sont montrés résistants jusqu'à la fin.

Nos félicitations à tous les joueurs et spécialement à Jean Panneton, qui s'est surpassé, et qui, malgré deux blessures, "somewhere... sur le menton", déclina de voir couler son sang, et sut garder infranchissables les "Fourches caudines"!

A la salle de dissection.

Dans son roman "Le Pays Latin", Henri Murger fait dire à Mariette: "Notre existence, à nous autres, est un roman banal pour lequel la destinée a toujours le même dénouement, la misère dans la honte, et la mort dans l'oubli. Un réchaud de charbon dans un grenier, ou les dalles de l'Ecole pratique."

Chaque fois que j'entre à la salle de dissection, cette phrase me revient en mémoire; elle se pose devant moi en réalité effroyable, en vérité palpable. Ce n'est pas que cette fin soit celle de toutes les Mariettes, ces petites femmes ne méritent pas ce sort. Mais que cela est vrai!

J'y pense surtout depuis que nous avons cette femme tatouée, étendue sur l'une de nos tables. Chaque fois que j'y travaille, chaque fois que j'y vois les camarades fouiller là-dedans, je deviens songeur. Il me semble voir des frissons de volupté, encore couvrir sur cette peau, dans ces membres, dans ces nerfs. Il me semble que le sang va se remettre à courir en bouillant dans les veines et les artères, qu'encore ses bras vont s'ouvrir et se reformer pour une étroite sensuelle. Cette bouche qui vendait ses baisers, est-ce qu'elle n'en sent pas encore les douceurs? Cette poitrine ne se soulèvera-t-elle pas encore sous les hoquets du dernier verre de liqueur? Il me semble que cette chair va de nouveau frissonner sous le souvenir des voluptés anciennes, des baisers passés, des étreintes envolées. Cette femme qui a vécu dans la honte, faisant un commerce infâme de sa beauté, de ses grâces, de ses

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285 EST, STE-CATHERINE. Tél. E. 4632

Salle immense. 14 tables de pool, 2 billards anglais, 1 billard américain.

C'est là que les étudiants rivalisent durant leurs heures de loisir.

Rod. Carrière

OPTICIENS ET OPTOMÉTRISTES à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi.

Henri Sénécal

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



SALON D'OPTIQUE FRANCO-BRITANNIQUE

207 Est, rue St-Catherine, Montréal.

QUAND VOUS AVEZ UN TRAVAIL PRESSE APPELEZ EST 4096

Les travaux dont l'exécution est demandée dans le plus court délai, voilà notre spécialité. Notre atelier est en conséquence toujours occupé. Nous désirons assurer nos clients, qu'en plaçant CHEZ NOUS une commande, qu'ils sont certains de n'être pas trompés. Aucun travail n'est ni trop considérable, ni trop minime pour ne pas nous permettre de l'entreprendre.

PARADIS-VINCENT & CIE

320 RUE BEAUDRY (près Ste-Catherine) MONTREAL

Téléphone Est 5219.

Direction: A. ROBI

THEATRE CANADIEN - FRANCAIS SEMAINE DU 27 MARS

L'Amour Mouillé.

L'ELECTRA

Le théâtre à la mode de la partie Est.

RUE S.-CATHERINE EST, PRES AMHERST M. H. E. JODOIN, Gérant.

Téléphone: EST 6494

DIMANCHE, LUNDI, MARDI, 26-27-28 MARS

MARY MILES MINTER

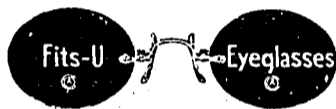
— DANS —

"TOUJOURS DANS LA VOIE."



Le Spécialiste BEAUMIER

144 STE-CATHERINE EST coin Avenue Hotel-de-Ville



faveurs; elle qui a connu toutes les sensualités, elle n'aura même pas la volupté du tombeau.

Cette chair palpée par les doigts sensuels, ne le sera plus que par des doigts chercheurs; ces muscles, ces nerfs contractés autrefois sous les étreintes, ne seront plus fouillés que par les scalpels. Oh! que la mort est triste!

Qui est-elle? Celle-là s'est chargée de nous le dire. Il n'en est pas ainsi pour toutes. Leur nom est couché sur un registre, voilà tout; personne n'y pense plus. Elles avaient peut-être une renommée dans le monde de la "vie"; l'oubli reste. Disparues de la route du plaisir, tombées dans le fossé, on ne s'en occupe plus. Qu'importe ce qu'elles deviennent, les autres restent.

Pauvres femmes! Elles vont dans la vie comme des épaves, qui, un jour ou l'autre, échoueront sur un rivage inconnu pour y pourrir. Pauvres femmes! Un malheur les jette dans le flot des "ven-

deuses de joie", la mort les jette sur les dalles d'une salle de dissection.

Comme je les plains pourtant!

E. Lhéon.

La ronde de nuit.

Des voix de cloches lointaines tintent des glas. Les moines courbés sous le poids de la vie, s'en vont mornes et silencieux, le long des cèdres géants, dans la nuit violette. Dans le château en ruines, ils entrent, et s'attablent dans la salle des festins. Leurs voix s'élèvent, lugubres et des psaumes réveillent les échos des profonds couloirs. Les fresques antiques s'agitent dans l'ombre. La lune laisse filtrer à travers les vitraux une leur blafarde. Quelques masques de

FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les lectrices de "L'Escholier" sont invitées à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrure.

Etudiants! Achetez vos bérets chez

CHAS DES JARDINS & CIE

LIMITÉE

130, RUE ST-DENIS

Téléphones Est: } 1878 } 3241

ED. GERNAEY

Le fleuriste des étudiants et de leurs amies SPECIALITE: Tributs floraux en cre.

108 Est, rue Ste-Catherine, 108 Est MONTREAL.

Allez rendre visite à

Georges Etienne Coté

TABACONISTE

LIBRAIRIE ET PAPERIE DE FANTAISIE.

252 RUE ST-DENIS

Près Demontigny

Voulez-vous avoir des chaussures durables, fortes, élégantes, allez chez

DUSSAULT

281 Est, S.-Catherine

plâtre ricament sous les énormes capuchons. Des ombres glissent sur le marbre et apprént le repas. Des nymphes surgissent des rayons de la lune, enlacent les convives, chuchotent des mots tendres. Leurs corps, beaux comme des vases d'albâtre, se mirent sur le parquet glacé.

Bientôt, l'air s'embaume de parfums inconnus. La volupté s'imprègne partout à la fois, dans le cœur, dans l'esprit, dans les sens. Les robes de bure se soulèvent de leurs chaises sculptées. La ronde de nuit, furtive, disparaît dans les antres mystérieux du château. On entend le cliquetis des chapelets, comme le bruit que font des squelettes en dansant. Dans l'ombre, les cheveux se déroulent sur les épaules nues, les lèvres s'offrent, les bras s'enlacent, puis des rires, des pleurs, et un dernier sanglot, c'est la volupté de la mort.

Phil. d'Auray.

Le Bachelier

JACQUES VINGTHAN

Suite

Matoussaint, lui, s'est attaché au tombeau d'un philanthrope, d'un homme de bien, qui distribuait des soupes dans la rue, et à qui sa famille veut élever une statue; elle a pensé qu'un livre, où seraient les "anas" de sa bonté, aiderait à consolider la gloire du défunt, que sa renommée tiendrait là dedans comme dans un coquetier dans une soupe d'auvergnat, et c'est Matoussaint qui a été chargé de tremper le bol. Il s'en acquitte consciencieusement, écumant les bonnes actions, les traits de charité qui surnaient dans la vie du défunt, comme des yeux sur un bouillon.

Il vit chez les héritiers, où il est très bien, sauf qu'on est obligé de manger la soupe à tous les repas—par respect pour la mémoire du philanthrope—ce qui lui fait venir du bedon. Matoussaint le enche en vain; il a du bedon, ce qui ôte beaucoup d'étrangeté à sa physionomie.

Du reste, il est entré carrément "dans le pot du bonhomme"; il a le vêtement arrondi des sages—comme en portent aussi les baillis dans les pantomimes; il a un chapeau bas et des souliers lacés. Je crois qu'Angéline l'a quitté et trompé. Il

prétend qu'elle est en villégiature chez une parente; mais cette parente-là a des moustaches et un chapeau pointu, à ce qu'il paraît.

La coiffure nouvelle de Matoussaint "souponphore" a semblé à Angéline une bassesse et l'habit de bailli une trahison.

—Puis, a-t-elle confié à quelques-uns, il n'avait plus que des gestes d'homme qui écumait le pot au feu.

Mais non; Matoussaint n'a pas trahi, et quoi qu'il ait cette odeur de soupe et ces habits ronds, il n'en reste pas moins attaché aux idées avancées—de toute la longueur de ses cheveux, qu'il n'a pas sacrifiés, mais qu'il coiffe en rouleaux tombants sur un col blanc, large comme une assiette.

Tout le monde n'est pas de notre opinion dans l'hôtel; et il faut la situation exceptionnelle que nous n'a créée non amour pour que nous puissions faire le tapage que nous faisons, les jours d'enthousiasme. On monte sur les chaises, on attaque la Marseillaise—en basse d'accord—mais bientôt les voix grondent, le père Mouton aussi, et les locataires se fâchent.

Un soir, on s'est battu et l'on nous a menés au poste. En route, Matoussaint a été rencontré par les héritiers de l'homme à la soupe qui lui ont signifié son congé le lendemain.

Il se venge, a-t-on dit. Des bruits ont couru qu'il était descendu en cachette à la cuisine et avait déshonoré la

soupe—déshonoré! comment? de quelle façon? —Il ne s'en ouvrirait jamais à personne; on sait seulement que ce jour-là on trouva un drôle de goût au bouillon, dans la famille du "Petit Gilet bien."

Collège de France.

Depuis que Matoussaint est libre, on n'entend que nous dans le quartier et nous sommes en vue dans tous les tapages.

Le cours de Michelet est notre grand champ de bataille. Tous les jeudis, on monte vers le Collège de France.

On a fait connaissance de quelques étudiants, ennemis des jésuites, qu'on ramasse en route, et nous arrivons en bande dans la rue Saint-Jacques. Laid, bien laid, ce temple universitaire, enserré entre ces rues vilaines et pauvres où pullulent les hôtels garnis; tout cerné de bouquinistes misérables qu'on voit au fond de leur boutique noire, éternellement occupés à recoller des dos de vieux livres.

Collège! c'est bien un collège, quoique les écoliers aient des moustaches. Cela ressemble beaucoup aux corridors et vestibules silencieux qui menaient aux études ou aux classes. On s'attend à voir passer le proviseur causant avec l'économe, puis croisé par l'aumônier qui rentre vite, comme si les pêcheurs l'appelaient, et qui fait avec un sourire mécanique et blanc, un grand salut.

C'est triste! Matoussaint refuse d'en convenir: "Tu trouves tout triste. Ne voudrais-tu pas

qu'il y eût des haricots et des fleurs rouges? —J'aimerais mieux ça, et aussi que Michelet fût plus clair quelquefois!

—Alors, riposte-t-il d'une voix sourde et avec un rire de pitié, Zoile n'a pas encore été content de lui à sa dernière leçon?...

Content? mais il ne comprend rien, ce Matoussaint, et s'il n'y avait pas de l'esprit de corps, l'esprit de discipline, ce serait à lui flanquer des gifles! Content!—Eh si! je suis content! Je sais bien que Michelet est des nôtres et qu'il faut le défendre.

L'avant-dernier jeudi, est-ce que je n'ai pas à moitié assommé un réac qui disait juste comme moi—à cette différence près que, lui, il était enchanté que le cours eût été ennuyeux; moi, j'en étais triste, parce que j'aurais préféré que ce fût moins élevé, plus "terre à terre." —Oui, Matoussaint—plus "terre à terre." Je me figure qu'il y en a beaucoup qui sont aussi "terre à terre" que moi dans cette foule...

Je parie que les trois quarts de ceux qui applaudissent ne comprennent rien.

On attend toujours pour applaudir. Quand ce n'est pas tout indiqué par l'intonation ou le geste du maître, deux grands garçons—un qui a de longs cheveux, un autre qui n'en a pas—donnent le signal; pas seulement pour l'applaudissement mais aussi pour le rire; pas seulement pour le rire mais pour le ricinement. (A suivre.)